



Chapitre 9 : Paisible

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Theodore avait en lui une certaine autorité que personne ne semblait contester. Nous la ressentions tous, et quelque part nous y obéissions. Il était souvent celui qui prenait les décisions finales concernant la fraternité, et imposait dans tous les débats une opinion qu'on pouvait difficilement contester. Il trouvait toujours le moyen, sans que je ne parvienne à savoir vraiment comment, pour qu'on l'écoute et qu'on lui donne raison. Certes, il ne manquait pas d'arguments, mais ce n'était pas vraiment ça. Il avait une certaine puissance en lui. Il était très calme et serein d'apparence, ce qui souvent force le respect, mais intérieurement, il bouillonnait. Il me semblait que toutes les personnes qui avaient jamais croisé sa route l'avaient senti. C'était le mec qui allait s'asseoir devant vous avec ses beaux yeux bleus pleins de malice, en vous sortant son plus grand et charmeur sourire, ce qui ferait apparaître d'adorables fossettes dans ses joues, et puis il allait vous complimenter et vous faire sentir important. Vous vous sentirez alors captivé par lui, par ses yeux, par son sourire, par son aura, par sa force de conviction, par son calme apparent et son autorité sous-jacente, et avant que ne vous en rendiez compte, il vous tenait. S'il vous disait de vous taire, vous vous taisiez. S'il vous disait de l'embrasser, vous l'embrassiez. S'il vous disait de sauter dans le vide, vous sautiez. Parce qu'il était ainsi, il était puissant et magique, et personne ne pouvait le contester. Et même si vous vous en rendiez compte, il trouvait toujours le moyen de vous garder sous sa botte, avec toujours cet air innocent. Quelque chose d'étrange émanait de lui, quelque chose de malsain, mais même si vous parveniez à le sentir et à le voir, il vous ensorcelait dans ses mots, et réussissait à s'innocenter de n'importe quoi. Vous pouviez arriver avec un discours béton appuyé par des arguments solides, il les démonterait et vous ferait changer d'avis sans trop d'efforts. Enfin, tout du moins, c'était ainsi que je le voyais, le Theodore que je baisais. Il m'apparaissait qu'il n'était particulièrement proche de personne dans cette fraternité, et pourtant il était omniprésent. Pas une seule personne ne semblait le connaître profondément, ni même l'apprécier réellement. On aurait simplement dit qu'il était là, tel un Alpha, et qu'il contrôlait. Il avait l'air de savoir tout ce qui se passait dans cet endroit, toutes les relations que les uns avaient avec les autres, et sûrement connaissait-il également nos plus profonds secrets. Mais lui ne semblait rien laisser échapper.

Je pensais à tout ce que j'ignorais de lui en le regardant dormir paisiblement. Il allait bientôt être l'heure de se lever, et la lumière du jour illuminait délicatement ma chambre en désordre. Nos vêtements de la veille étaient éparpillés un peu partout sur le sol, sans compter ceux que Pansy avait sorti de mon armoire pour choisir ma tenue de la soirée. Les cheveux de Nott étaient en désordre, ils avaient l'air un peu sales, mais ça le rendrait étrangement encore plus sexy. Le drap ne recouvrait pas son torse, et me permettait d'admirer son corps certes fin mais tout de même athlétique. Il avait la bouche entre-ouverte, il avait l'air sage et paisible.

C'était une vision de Nott qui était particulièrement rare, et dont je savais que bien peu de personnes avait eu l'occasion de l'admirer. Je me levai discrètement, faisant attention à ne pas le réveiller, et me rendis soudain compte que j'avais particulièrement mal au dos. J'enfilai mon peignoir et me dirigeai vers la salle de bain, me plaçai dos au gigantesque miroir qui recouvrait le mur de celle-ci et baissa mon peignoir jusqu'à mes fesses après avoir vérifié que personne n'était aux alentours, bien que ça n'aurait pas eu la moindre importance. Quelqu'un se douchait, mais la porte de sa cabine était évidemment fermée. Une grosse marque de la barre en fer de la Tour d'Astronomie était imprimée sur mon dos, comme si j'avais été brûlée, mais surtout ça me faisait un mal de chien. J'avais du mal à me pencher et à bouger de manière générale, ça tirait ma peau et ça me brûlait. Une mine de douleur imprimée sur le visage, je me rapprochai autant que je le pouvais du miroir pour voir de plus près cette horreur quand Zabini sorti de sa cabine de douche, une serviette entourant ses hanches. Je tournai violemment le visage vers lui et remontai d'un geste brusque mon peignoir, couvrant mon dos et accessoirement mes seins.

- Bonjour, dit-il sans un sourire ni aucune affection. Ça fait mal ? demanda-t-il tout de même.
- Non, mentis-je.

Je me souvenais parfaitement qu'il m'avait bien engueulée sur le coup hier, et moi j'avais trouvé ça très drôle, et c'était d'ailleurs toujours plus ou moins le cas, mais je n'avais absolument pas envie de lui donner la satisfaction de constater que je m'étais idiotement blessée. Il en serait bien trop heureux.

- Fais-moi voir, insista-t-il alors qu'il arrivait face à moi et se planta-là.
- Non, j'ai pas mal je t'ai dit, tranchai-je en me montrant aussi convaincante que je le pouvais.
- Moretti, dit-il gravement. Fais-moi voir.

J'étais fatiguée, en pleine gueule de bois, et surtout j'avais très mal au dos, sans compter qu'il y avait une autorité dans sa voix qui avait vibré en moi. Il avait l'air de vraiment s'inquiéter et non pas de chercher une quelconque satisfaction. Alors, je levai les yeux au ciel et baissai à nouveau mon peignoir jusqu'à ce qu'il atteigne mes fesses. J'aurais sans doute pu me débrouiller pour cacher ma poitrine d'une façon ou d'une autre, mais ça n'aurait pas été drôle. Il ne jeta d'ailleurs même pas un coup d'œil à celle-ci, comme si elle n'existait pas, ou comme s'il était gay. Peut-être était-il juste un de ces rares mecs à être fidèle à sa petite-amie. Il se pencha pour observer la marque dans mon dos de près, son torse musclé et encore mouillé si proche de moi que j'en sentais l'humidité. Je sentis soudain un doigt caresser ma blessure, ce qui me fit sursauter à cause de la douleur que ce geste avait provoquée. Il chuchota « pardon »

comme s'il était trop concentré à vérifier l'état de mon dos pour parler normalement. A partir de ce moment-là, il longea la blessure de la pulpe de ses doigts sans toucher la zone sensible, ce qui était loin d'être désagréable. Je frissonnais légèrement, ce qui ne sembla pas lui échapper étant donné que je repairai un très discret sourire sur ses lèvres quand je tournai le visage pour l'observer. Son visage aussi était toujours mouillé, et quelques gouttes perlaient sur mon dos nu. Je ne pu m'empêcher de laisser mes yeux descendre le long de son corps, observant ce torse qui se tenait si près de moi. C'était un torse qui était fort. Il n'était pas fin bien qu'il n'était pas non plus incroyablement imposant. Je dirais qu'il était dans un entre-deux parfait. Sa couleur noire, bien que j'aie déjà vu des peaux plus noires que la sienne, rendait son corps encore plus beau à mon goût. Il avait l'air doux. Comme chouchoutée par ses caresses médicales, je me surprénais à avoir envie d'appuyer mon corps douloureux contre le sien, et qu'il me serre. Il y avait chez Blaise quelque chose de paisible, quelque chose de sage et d'intelligent, mais également quelque chose de profondément doux et protecteur. Ça ne me plaisait pas, et ça n'était pas ce que je voulais, mais à cet instant précis, pour une raison quelconque, je du contrôler mon propre corps pour qu'il ne parte pas à la rencontre du sien, comme s'il était attiré comme un aimant.

Finalement les caresses cessèrent et il se plaça de nouveau face à moi. J'avais comme l'impression d'être shootée, la fatigue et l'alcool n'aidant absolument pas. Peut-être même étais-je encore bourrée, cela n'aurait rien eu d'étonnant. Oui, je crois même que c'était le cas. Il du le remarquer, puisque l'espace de quelques secondes il ne prononça pas un mot, et plongea son regard chaud dans le mien. Après de courtes secondes, il s'avança à nouveau vers moi alors que je ne lâchai pas son regard un seul instant, et il fit de même, puis je sentis le peignoir remonter doucement le long de mon dos, puis recouvrir l'intégralité de mon corps. Je revenais soudainement à moi, me rendant compte d'à quel point j'avais dû avoir l'air conne face à lui, le fixant du regard comme s'il était une sorte de Dieu, la bouche entre-ouverte et le peignoir lui dévoilant toujours ma poitrine. Et même là, il n'avait pas jeté ne serait-ce qu'un seul coup d'œil. Il sembla voir que je m'étais remise de ses papouilles, faillit sourire mais se retint tel le gentleman qu'il était, et diagnostiqua :

- Tu es brûlée. Comme je t'ai remontée brusquement, parce que sinon t'étais raide morte, la barre de fer a sûrement frotté fort contre ton dos, et t'as brûlée. Mais tu n'as rien de cassé. Passe voir Pomfresh avant le déjeuner, elle va te régler ça en un rien de temps, termina-t-il sur un ton neutre.

- D'accord, répliquai-je sur le même ton. Merci, ajoutai-je un peu plus doucement.

Il m'adressa un sourire pincé et j'ajoutai avant qu'il ne parte rejoindre sa chambre :

- Et merci... je marquai une pause, je le regrettai déjà, mais c'était trop tard : merci de pas m'avoir laissée tomber.

Cette fois-ci il souri avec plus de sincérité, et répondit « ça aurait été dommage » avant de

quitter la salle de bain.

Comme j'avais originairement prévu de le faire, je me douchai, me préparai, et passai donc voir Madame Pomfresh à l'infirmerie alors que les autres prenaient leurs petits-déjeuners dans la Grande Salle. Elle me demanda bien évidemment comment je m'étais brûlée de la sorte, et étant donné je ne trouvais aucune excuse au tac-au-tac qui pouvait marcher, je lui répondis simplement que je n'en avais pas la moindre idée, que c'était sûrement une mauvaise blague d'une de mes amies qui avait mal tournée. Elle ne sembla bien sûr pas convaincue par mon explication, mais trois coups de baguette magique plus tard je n'avais plus rien, et même plus mal. J'assistai aux cours de la journée que je partageais avec Pansy assises côte-à-côte. Les élèves de l'école avaient commencé à se faire à l'idée qu'une élève Serdaigle traînait avec tout un groupe de Serpentard et la plupart ne faisaient même plus attention à moi, sans compter que les regards étaient bien moins fixés sur nous depuis que Malefoy n'était plus à nos côtés. Mais certaines personnes amères, comme par exemple Luce ou même Edward, continuaient de nous lancer des regards désapprobateurs. De toute évidence, je n'en avais rien à foutre. Nous assistions au dernier cours de la journée : Métamorphose avec McGonagall. Je remarquai, distraite à mon habitude, que la guerre avait laissé des traces sur son visage. Elle avait l'air d'autant plus marquée par cette vie, bien qu'elle eût d'ores-et-déjà bien des rides, mais c'était différent. J'étais persuadée que la perte de plusieurs élèves, ainsi que celle de Dumbledore, entre autres, avaient dû être particulièrement difficile pour elle. McGonagall était quelqu'un de bien, réellement. Il me semblait qu'elle tenait vraiment à ses étudiants et à leur bien-être, et j'étais persuadée qu'elle était malade de ne pas avoir réussi à tous nous protéger. Au moins, elle avait essayé. Juste pour elle, j'aurais bien aimé être chez les Gryffondor. C'était une femme qui m'inspirait le respect, bien que, en plein cours en ce mardi après-midi, elle ne m'inspirait rien de transcendant.

Avant de partir manger le dîner du soir j'étais aller m'incruster dans la chambre de Theodore, ce que je ne faisais absolument jamais, et surtout pas en journée. Mais quelque part il m'intriguait, et j'avais envie d'en savoir plus. Je ne voulais pas particulièrement passer de temps avec lui ni faire des activités différentes en sa compagnie, mais je savais que lui savait beaucoup de choses sur moi, et ça m'énervait de ne rien savoir sur lui, outre que son père était un Mangemort et qu'il est maintenant à Azkaban. J'entrais donc sans toquer, et le trouvai assis à son bureau, les cahiers ouverts, l'air studieux. Il se tourna vers moi avec un sourcil levé et un sourire en coin, c'était en effet une intrusion inhabituelle. J'affichais un air nonchalant alors que je jetai un coup d'œil dans sa chambre, qui, comme à son habitude, était parfaitement rangée. Son lit était fait, rien ne dépassait et pas une seule chaussette ne traînait par terre. Une fois que j'eus fini de faire un petit tour de sa chambre dans le silence, je m'assis alors sur son lit avec le même air parfaitement nonchalant encre sur le visage. Je posai à nouveau les yeux sur lui, qui haussa encore son sourcil avec un sourire plus imposant cette fois, et demanda en tournant sa chaise de bureau vers moi :

- Tu fais une inspection ? demanda-t-il avec une voix douceuse.

- Il n'y a rien de personnel dans cette chambre. Et elle est bien trop rangée pour que ce soit naturel, dis-je en prenant un air hautain afin de l'amuser et donc le pousser à s'ouvrir.
- Le fait de vivre dans un espace rangé est un mode de vie tout à fait naturel, et efficace, commenta-t-il avec une pointe de reproche dans la voix dirigée vers moi (j'étais plutôt bordélique et il le savait très bien).
- Certes mais c'est chiant à souhait, jugeai-je avec le même air.

Il lécha ses lèvres et les laissa afficher leur iconique sourire avant de se lever de sa chaise de bureau et de venir vers moi. Je soutenais son regard, regard qui était rieur, amusé, rusé même et terriblement excitant. Il avait des plis au niveau des yeux lorsqu'il souriait ainsi, et ils me rendaient folle, sans parler de ses fossettes. Arrivé face à moi, me surplombant de sa hauteur, il s'accroupi face à moi, posant ses mains sur mes cuisses heureusement vêtues de mon pantalon d'uniforme.

- Pourquoi ne me dis-tu pas simplement ce que tu es venue chercher ici ? chuchota-t-il alors que ses yeux arboraient maintenant une lueur infiniment sensuelle.
- J'en sais un peu sur tout le monde ici, mais toi, rien, alors qu'on baise tout le temps. Et toi, tu sais tout à propos de moi. Ça ne me paraît pas très équilibré, déclarai-je avec conviction.
- Mmh... fit-il mine de réfléchir à ce que je venais de dire alors qu'il laissait ses mains caresser mes cuisses par-dessus le pantalon.
- J'ai envie d'apprendre à te connaître Nott, dis-je soudain avec sincérité. Tu m'intrigues.

Il émit un grognement de satisfaction à l'écoute de ses mots, et laissa son sourire s'agrandir alors qu'il commençait à caresser mon intimité par-dessus mon uniforme. Je n'oubliai pas ce que j'étais venue faire ici, mais je me laissai malgré moi distraire l'espace de quelques secondes alors que sa main glissait sous mon pantalon et qu'il se relevait à mon niveau, moi toujours assise sur son lit, pour qu'il puisse déposer un baiser sur mes lèvres. La sensation de la pulpe de ses doigts venant rencontrer mon intimité humidifia celle-ci immédiatement, ce qu'il ne manqua évidemment pas de remarquer, retirant sa bouche de la mienne pour me sourire à pleine dents.

- Que veux-tu savoir ? chuchota-t-il avec la voix aussi rauque qu'il pouvait se le permettre.

Il glissa ensuite deux doigts à l'intérieur de moi, et commença à me donner un plaisir que je ne pouvais que difficilement dissimuler. Il était particulièrement habile de ses dix doigts, je le

reconnaissais sans mal. Il m'embrassa à pleine bouche alors qu'il me poussait à m'allonger sur son lit, les jambes écartées, et lui travaillant entre elles.

- Je veux... Je voulais...

Je ne pu terminer ma phrase alors qu'il mettait plus d'ardeur et de précision à ses gestes. Il ne prit pas la peine de me débarrasser de mon pantalon, et je ne le fis pas non plus alors qu'il me surplombait, une main appuyée à côté de ma tête lui permettant de se tenir au-dessus de moi, l'autre à l'intérieur de moi. Il me fit jouir, et il me regarda jouir ainsi, aimant probablement l'idée que mon uniforme allait maintenant se retrouver trempé. Puis, quand j'eus terminé et que je rouvris les yeux, il se tenait toujours au-dessus de moi, tout habillé, il lécha ses doigts sans me quitter des yeux, puis il se releva, souriant, et se rassit à son bureau et reprit son travail comme si je n'étais pas là. Satisfaite bien que confuse, je me levai de son lit et tentai de sortir discrètement de sa chambre afin de rejoindre la mienne pour changer de pantalon.

Nous étions ensuite tous partis dîner dans la Grande Salle puis, à notre habitude, Pansy m'accompagna dans ma chambre alors que nous nous préparions pour la soirée à venir. Nous optons pour un haut noir moulant et un jean de la même couleur, mettant en valeur mon corps plutôt mince. Elle me maquilla et me coiffa, et je devais avouer qu'en me regardant le miroir de la salle de bain, je me trouvais sacrément belle ce soir-là. La brûlure m'avait laissée une cicatrice que Madame Pomfresh promet qu'elle disparaîtrait dans les jours à venir, mais elle n'échappa pas à l'œil avisé de Pansy.

- Qu'est-ce que tu t'es fait ?

Amusée, je lui racontais ce qu'il s'était passé dans les moindres détails, jusqu'à comment Blaise m'avait sauvée. Elle ria doucement, mais je n'eus pas l'impression que c'était un rire sincère. Elle-aussi, ça avait dû lui faire un peu peur ce comportement désinvolte. Elle ne dit cependant rien, et nous partîmes alors rejoindre les autres dans le salon. La soirée commença tranquillement dans les discussions habituelles. Zabini, Charlie et moi nous rendirent alors compte que nous faisons tous trois autrefois partis du club de Slughorn, les seuls de la fraternité. Le titre de Mangemort des pères de Malefoy et de Nott leur avait coûté leur ticket d'entrée. Blaise et moi nous surprisent à éclater de rire en jugeant les soirées de ce dernier, les thèmes qu'il leur donnait et les choses qu'il racontait lorsqu'il était ivre. Pendant près d'une vingtaine de minutes, nous monopolisons la conversation en riant ensemble sans nous en rendre compte sous les regards impatients des autres. Puis nous buvions presque tous avec excès et nous amusons comme à notre habitude. Fynn et moi dansions comme des fous, mais nous ne couchons pas ensemble ce soir-là. A la fin de mon sixième verre je parti aux toilettes accompagnée par Blaise qui devait avoir bu trop de jus de citrouille. Je me lavai les mains à mon lavabo lorsqu'il sorti des toilettes pour faire de même. J'étais ivre, ma tête me tournait et j'adorais ça, et alors que je regardai mon reflet dans le miroir j'effaçais d'un coup de doigt le

noir du maquillage qui avait un peu coulé sous mes yeux. Il me semblait que Zabini me regardait faire, mais je n'en étais pas certaine, ma vision était quelque peu troublée par tout ce que j'avais bu. Puis soudain, une main forte attira délicatement mon visage vers lui, me forçant à lui faire face alors qu'il plongeait ses yeux dans les miens. Cette même main vint repousser une mèche de cheveux qui me tombait sur le visage pour la replacer là où elle devait être. C'était doux. Il était doux. C'était un homme fort et fier dont la virilité n'était plus à prouver, mais en plus il se montrait incroyablement doux, et ce n'était pas la première fois que je l'expérimentai.

- Ça te va bien, de lâcher tes cheveux, commenta-t-il doucement.

L'alcool me donna un sentiment d'apaisement. Je me sentais presque sereine, et c'était quelque chose que je n'avais pas souvent l'habitude d'expérimenter. Je me perdais une nouvelle fois dans son regard chaud avant de prendre une notable inspiration et de sourire bêtement, me regardant à nouveau dans le miroir. Il avait raison. Ça m'allait plutôt bien.

Nous retournions ensuite dans le salon où la fête battait son plein, et j'en profitais pour me blottir contre Theodore sur un des canapés. J'étais certes ivre, mais j'étais aussi particulièrement fatiguée, mon corps me le faisant sentir. Ce soir-là, je n'avais pas vraiment la force de danser comme une folle ni de séduire qui que ce soit. L'alcool m'avait apaisée, et je me sentais simplement sereinement fatiguée. En face de Theodore et moi, qui m'avait d'ailleurs accueillie à bras ouverts, se tenait Blaise qui s'était étrangement rapproché de Daphné. Lorsque mes yeux se posèrent sur lui, il attrapa le menton de la jolie blonde et embrassa celle-ci incroyablement langoureusement. Ce n'était pas une attitude qui lui ressemblait, ni qui ressemblait à leur couple. D'ailleurs, Daphné elle-même en fut surprise, c'était clairement lisible sur son visage. Il n'avait pas pour habitude de démontrer son affection pour elle en public. En fait, il ne le faisait même jamais. Lorsqu'il eu fini, il se replaça normalement sur le canapé, et enfonça immédiatement ses yeux dans les miens. Alcoolisée, j'eus la certitude absolue qu'il avait fait cela à mon intention. Il n'avait pas soudain un amour débordant pour sa dulcinée qu'il ne pouvait s'empêcher de lui démontrer. Il voulait me faire passer un message. Souhaitant lui montrer que ce dernier était bien reçu et dans un esprit de compétition assez affiné, je lui rendais son regard perçant accompagné d'un sourire que je voulais discret, monta à califourchon sur Theodore, lui donna un baiser langoureux à faire pâlir la petite Greengrass, et chuchota à ce dernier de m'emmener dans sa chambre. Il empoigna donc mes cuisses, se leva, et me porta ainsi jusqu'à sa chambre alors que je soutenais le regard de Blaise dans le dos de Nott jusqu'à ce que nous soyons entrés dans la chambre de celui-ci.

Le lendemain matin fut difficile, et je passai bien plus de temps dans la salle de bain que d'habitude. Ma tête me faisait mal et mes mouvements ainsi que ma capacité à faire quoi que ce soit était particulièrement ralentie. Je partais ensuite dans ma chambre afin de m'habiller, et passai de nouvelles trop longues minutes assise sur mon lit à chercher la force

de me lever à nouveau pour enfiler mon uniforme. On toqua à ma porte, et j'autorisai la personne à entrer. C'était Zabini. Il était parfaitement habillé dans son propre uniforme et n'avait pas l'air de ne serait-ce que manquer de sommeil. J'attribuai cela à sa peau noire, c'est déjà ça lorsqu'on n'a pas un teint verdâtre qui nous donne tout de suite l'air malade.

- Je peux entrer ?

Je l'autorisai d'un signe de tête. Il referma la porte derrière lui, et je compris que quelque chose n'allait pas. Il avait un air grave gravé sur le visage, j'aurais presque même dit qu'il n'avait pas l'air d'aller bien. Il avait l'air anxieux à propos de quelque chose. Il resta planté au milieu de ma chambre alors que j'attendais qu'il dise ce qu'il voulait en ne le quittant pas des yeux.

- J'ai fait quelque chose qui va t'énerver. Mais c'est important, finit-il par dire doucement mais avec de la gravité dans la voix.

Je ne répondis pas. J'attendais de savoir pourquoi je devais m'énerver. Il continua sans lâcher mes yeux :

- J'ai eu écho de ce que pensait ton ancien pote. Et de tout ce que j'ai vu de toi, je suis d'accord avec lui.

Je me raidis immédiatement. Il avait raison, ça allait m'énerver. Je fus d'abord surprise qu'Edward se soit tourné vers Blaise après Pansy pour me casser les couilles, mais il m'effleura l'esprit que c'était peut-être Pansy qui avait parlé à Blaise. Je chassais cette pensée et décidai que c'était Edward, sinon cela signifiait que Pansy m'avait trahie, et que je n'avais plus d'amie. J'avais besoin d'une amie. Je l'écoutais continuer sans bouger, de toute façon je n'en avais pas la force.

- Je me fou de ton comportement, à partir du moment où tu te mets pas en danger. Tu peux bien coucher avec toute l'école, boire tout l'alcool du monde et passer tes nuits à danser, ça m'est égal. Je serais un sacré enfoiré si je te jugeais pour ça. Mais tu te mets en danger. L'autre soir m'a confirmé ce que je savais déjà. Et ton pote a beau être salement con, ce qu'il dit ne l'est pas. Alors je t'ai pris rendez-vous avec Madame Pomfresh cette après-midi. Je ne peux pas te forcer à y aller Giulia. Mais je ne peux pas voire tout ça de toi et ne rien faire. Je pense que tu es assez intelligente et que tu souffres assez pour avoir envie que les crises d'angoisse s'arrêtent, et pour que les cauchemars cessent. Je ne suis pas en train de te dire qu'il y a quelque chose qui cloche chez toi, ni que tu es malade ou je ne sais quelle connerie. Et je ne te dis pas non plus que tu seras heureuse une fois que tu seras allée la voir, enfin... si tu



y vas. Mais je sais que ça pourrait t'aider. Et il n'y a rien de mal à avoir besoin d'un peu d'aide, surtout quand on vit ce que tu traverses. Ton rendez-vous est à 17h30. Je peux t'y accompagner si tu veux.

Il finit ainsi son laïus pendant que moi, je le fixai, bouillonnant de rage.

- Sors, crachai-je sèchement.

Il ferma les yeux l'espace de quelques secondes comme si ces mots l'avaient blessé, il acquiesça discrètement puis, comme je l'avais ordonné, il sortit de ma chambre.

Voilà pour ce 9ème chapitre ! J'espère qu'il aura plu, n'hésitez pas à me dire ce que vous en pensez dans les commentaires ça fait toujours plaisir ! Vous pouvez également voter pour ce chapitre ! Merci de me lire :) A bientôt !

Liv

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*